

Benoît ROCH

La Ville aux Camélias

Pour Jean-François, de Nantes...

Jadis à Nantes, on vivait entre familles. Loin du bruit des affaires, à l'abri des rumeurs de la ville, où après un long voyage, on amarrait sa vie à côté des siens. Les générations se coudoyaient sous un toit, celui des aïeux, et le temps s'écoulait, semblable aux eaux du fleuve, indolent ou bouillonnant, mais pour toujours inscrit dans l'ordre des choses. On tirait leçon de ce mouvement immuable. A chacun selon ses désirs. Impossible d'oublier que, fidèle à sa source, le fleuve conduisait à l'océan.

Le commerce, la guerre, mais aussi les missions, autant de raisons de partir. Combien de familles ont connu de ces aventureux qui avaient exploré chaque endroit du globe ? Avant toute chose, la nécessité de fuir était dictée par les remous du fleuve. Qui n'a pas cédé à l'appel des lointains, après avoir entendu son irrésistible appétit de courir à la mer ? Comment rester immobile devant ces flots tumultueux ? Un seul regard, il est déjà trop tard. Et comme le petit Jules Verne, enfant réel d'une ville imaginaire, nous embarquons sur le premier bateau en partance.

Il faut des années pour comprendre les moteurs de cette impulsion qui nous taraude. C'est peut-être pourquoi les anciens vivaient entre eux, pour se protéger de ces élans. Je ne connais pas une autre ville qui se garde autant de l'aventure. Tout en elle porte au repli, à la retenue ou à la discrétion. Le modèle de sa construction, avec la distribution si confuse de ses rues, mais aussi ses bâtiments publics, ou ses églises, rien n'échappe au sentiment de réserve. Heureux ? Pas si sûr, mais caché, oui. C'était encore un art de vivre, il n'y a pas si longtemps.

Autour du port et le long des quais, les armateurs ont bâti, mais aussi les couvents, les administrations et les négociants. Comme toutes les villes du monde, c'est d'un nombril invisible que le mouvement s'est étendu. A l'origine, un fleuve, des marécages, des tourbières, quelques limons inhospitaliers... Puis des hommes, peut-être lassés par trop d'errance, qui se posent un jour dans ce paysage antédiluvien. Qui sont-ils ? De paisibles pêcheurs, attirés par un cours d'eau, par des rivières, et des ruisseaux, bienheureux de trouver leur subsistance dans ces eaux paresseuses ? De simples bergers qui poursuivent l'instinct de leurs troupeaux ? Des navigateurs débarqués par les caprices de l'Atlantique ? Ou des féroces guerriers, surgis de contrées inconnues, découvrant le terme d'un long voyage dans les beautés immaculées de ces terres libres ? Qui êtes-vous ? Nul ne le dira jamais...

Pourtant, il m'est impossible de flâner sur les rives sauvages du fleuve, entre la ville et la campagne, sans penser à vous que le destin a conduit les premiers jusqu'ici, pour peupler ces rives et donner vie à ce lieu. *Notre fleuve...* Depuis les premières années de ma vie, je ne parviens pas à

ôter de mon esprit que ces hommes étaient des voyageurs.
Neptunus favorit eunti, c'est écrit en toutes lettres, et il n'est pas bon de faire mentir les dieux.

